



HERVÉ
GAGNON

MALEFICA

Tome 2

LA VOIE
ROYALE

Libre  Expression

HERVÉ
GAGNON

MALEFICA

Tome 2

LA VOIE
ROYALE

Libre  Expression

Une société de Québecor Média

Abelès, 30 octobre 1639

Guy de Maussac, Guillaume Fagot et Hilaire avaient atteint la crypte, sous la maison ancestrale, peu après que Tréville et ses mousquetaires se furent lancés à la poursuite des Dujardin et de leur démon. C'était Ubald, le fils d'Hilaire, qui avait raconté à son père la frayeur qu'il avait eue en voyant le démon des chemins, puis la sorcière et sa fille, émerger de la cheminée. Le forgeron avait eu l'intelligence de rapporter la chose sans attendre à l'inquisiteur. Celui-ci avait à son tour ordonné une fouille exhaustive de la maison des Dujardin. À l'aide d'une lourde masse tirée de son vaste arsenal de forgeron, Hilaire avait fait éclater en quelques coups puissants l'épaisse dalle de pierre qui fermait l'entrée de la crypte. À l'étonnement général, le travail de démolition avait dévoilé un escalier ancien aux marches inégales.

Maussac avait réclamé une torche allumée, qu'un vieillard effrayé leur avait apportée dans la minute, et ils étaient descendus, l'inquisiteur ouvrant la marche sans montrer la moindre crainte. Ils s'étaient retrouvés dans ce petit caveau, dont personne à Abelès semblait n'avoir jamais soupçonné l'existence. À l'évidence, il était très ancien, si l'on en jugeait par la façon dont les murs en moellons étaient maçonnés. La pièce faisait environ cinq pas de côté, et en son centre se dressait un tombeau de pierre au couvercle orné d'un gisant.

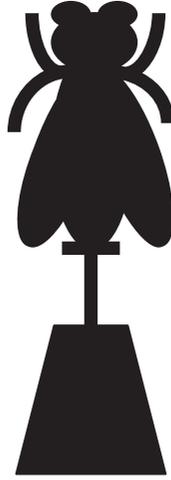
Incrédule, Maussac s'approcha en tendant la torche. Il dut reconnaître que l'objet était aussi bellement sculpté que ceux que l'on trouvait dans les grandes cathédrales du royaume. Il représentait une vieille femme vêtue d'une robe longue dont même les broderies étaient ciselées dans la pierre. Des pieds chaussés de fines bottes en dépassaient. La chevelure et les épaules couvertes d'un châle, de longues tresses drapées sur les épaules, les mains croisées sur le ventre, elle semblait dormir.

En retrait, Guillaume Fagot se signa en marmottant, une peur superstitieuse s'insinuant dans sa voix. L'inquisiteur le considéra avec une impatience contenue. Le côté gauche du visage du prêtre était boursoufflé et rougi là où les flammes projetées par la sorcière l'avaient atteint. Ses cheveux avaient roussi sur une partie de son crâne. Sa robe de bure était souillée. Dans la lumière de la torche, ses brûlures, sa saleté, sa maigreur et sa barbe de quelques jours lui donnaient l'air dément d'un prophète sorti tout droit de l'Ancien Testament. De toute évidence, sa rencontre avec Anneline Dujardin avait causé dans son esprit troublé des fissures qui semblaient s'élargir. Maussac nota mentalement qu'il devrait désormais le garder à l'œil.

Laissant le curé d'Abelès à ses délires intérieurs, l'inquisiteur fit calmement le tour de la structure, qui semblait avoir jailli du sol voilà très longtemps, désormais indifférent à la qualité de sa réalisation. Toute son attention était portée sur les traces de pas dans la poussière. La sorcière avait bravé le danger et risqué sa vie pour descendre dans cet endroit avec le livre maudit. Cela signifiait forcément que le secret ancien qu'il renfermait était lié à ce tombeau. Les deux étaient indissociables et elle avait dû chercher quelque chose de précis. La question était de savoir quoi, et si elle l'avait trouvé.

Songeur, il fit un effort colossal pour calmer l'agitation de son esprit. Dès qu'il eut trouvé un peu de sérénité, il laissa son regard errer de nouveau sur la femme de pierre. Il ne lui fallut pas longtemps pour remarquer les petits symboles

sculptés à la hauteur du cœur, dans les plis de sa robe. Il en approcha la torche et sentit un frisson lui remonter l'échine. Dans la lumière des flammes qui dansait sur la pierre, il vit que l'inconnue arborait une abeille et une ruche. Ou était-ce une église ?



Cette abeille ressemblait beaucoup à la tache de naissance que portaient les Dujardin et qui, jusqu'à nouvel ordre, représentait pour lui un cuisant échec dont les conséquences risquaient de s'avérer incalculables, tant pour le royaume et l'Église que pour lui-même.

Il se reprit, refusant d'envisager une faillite. Maintenant qu'il avait mis le doigt dans l'engrenage, il n'avait pas le droit d'échouer. L'enjeu était bien trop grand et trop grave. Sans compter que, à Rome comme à Paris, des forces s'étaient certainement réveillées et ne se rendormiraient que lorsque le livre serait détruit. S'il ne réussissait pas, c'est lui que l'on éliminerait. Il retrouverait donc le maudit objet, en percerait le secret et en retirerait honneurs, reconnaissance et pouvoir. En prime, il brûlerait la Dujardin et sa fille, et pas seulement pour purger le monde de deux sorcières de plus. Il les détruirait pour se venger des misères qu'elles lui avaient causées.

Il se concentra sur sa tâche. Un examen attentif des traces dans la poussière révéla que la ruche avait été manipulée récemment. Maussac fit venir Hilaire.

— Es-tu capable de faire tourner ceci ?

— Je crois que oui, maugréa le forgeron après avoir examiné le symbole.

Hilaire saisit le petit objet de pierre dans ses doigts rendus puissants par la manipulation quotidienne du marteau et des pinces. Sans trop d'efforts, il le fit pivoter d'un demi-tour.



Incrédule, Maussac regarda la ruche, à l'envers. Elle représentait désormais une coupe. Admirant malgré lui la qualité de l'ouvrage, il haussa les sourcils d'étonnement. Quelle en était donc la signification ?

Il s'interrogeait encore quand une vibration monta du sol. Avec un grondement sourd, elle se répandit dans la crypte. Les murs et le plafond tremblèrent, et des filets de poussière et de sable s'écoulèrent d'entre les pierres. Quelques morceaux de mortier se détachèrent et tombèrent par terre. L'espace d'un instant, craignant l'effondrement, l'inquisiteur, le curé et le forgeron reculèrent instinctivement vers l'escalier, prêts à fuir si les choses s'aggravaient.

Tout se calma. La poussière qui s'était élevée les fit tousser et éternuer. Pendant plusieurs minutes, ils furent pratiquement aveugles. Lorsqu'ils purent y voir à nouveau, ils découvrirent avec stupeur que le couvercle du tombeau s'était déplacé de lui-même. Fagot écarquilla les yeux et se signa de plus belle.

— *Sancta Maria mater Dei, ora pro nobis peccatoribus*¹, bredouilla-t-il d'une voix apeurée.

— Taisez-vous, imbécile, ragea l'inquisiteur.

Il ficha la torche dans un socle au mur, revint près du tombeau et prit méthodiquement acte de ce qu'il voyait. Par quelque puissante sorcellerie dont il ignorait la nature, mais qui ne pouvait trouver sa source qu'en Satan, la femme qui gisait dans la pierre avait été épargnée par la pourriture que Dieu avait voulue pour toutes ses créatures. Sa chair avait bruni et s'était desséchée, ses vêtements étaient tombés en poussière, mais elle reposait là, aussi bien préservée qu'une élue de Dieu en odeur de sainteté. Mais celle-là appartenait au Malin. Cette fois, ce fut lui qui se signa.

Ses fonctions d'inquisiteur l'avaient depuis longtemps immunisé contre la répulsion qu'engendrait la putréfaction. Il se pencha sur la morte pour l'examiner. La peau du visage, mince et fragile comme le papier d'un nid de guêpes, était tendue sur les os. Les paupières et le nez avaient disparu. Les lèvres étaient rétractées sur des dents jaunies, de sorte que le faciès s'était figé dans un lugubre sourire qu'elle semblait lui adresser pour le narguer.

Soudain, la réalité frappa Maussac avec la même force que la révélation divine qui avait jadis enveloppé saint Paul sur le chemin de Damas. Le choc fut tel qu'il vacilla sur ses jambes, et Hilaire sentit le besoin de lui saisir le coude pour le stabiliser.

— Messire Guy ? fit Fagot, inquiet, en lui soutenant l'autre bras.

1. Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs.

— Ça ira, balbutia l'inquisiteur avant de se dégager, un peu honteux de sa faiblesse passagère, en reportant son attention sur la morte.

Tout était si évident pour qui savait voir. Des siècles plus tôt, alors que la femme était encore dans la force de l'âge, les longues tresses blanches drapées sur ses épaules avaient dû être rousses. Comme si cela ne suffisait pas, à la racine du sein gauche, un tatouage bleuté représentant la lune et une étoile, dont l'inquisiteur avait appris l'existence pendant que Catherine Dujardin était torturée, était encore bien visible sur la peau racornie. Il étira un peu le cou et, à la hauteur du cœur, aperçut la tache en forme d'abeille. Même s'il en avait anticipé la présence, il sentit sa poitrine se serrer.

Aucun doute n'était permis. Il se tenait devant les restes de la première Dujardin, la fondatrice de la lignée des sorcières d'Abelès; celle par qui Satan avait élu domicile dans ce village et y régnait depuis, sans partage, lové dans sa tanière comme un serpent maudit; celle par qui le Mal et la sorcellerie étaient arrivés et s'étaient sans cesse reproduits; celle, surtout, qui avait amorcé l'écriture de l'abominable livre qui pouvait causer l'écroulement de tout ce qui représentait Dieu. Cette seule pensée lui donnait le vertige.

Il appuya les mains sur le rebord du tombeau et dévisagea la morte d'un air décidé.

— *Increpet Dominus in te, Satan. Et increpet Dominus in te*, dit-il d'une voix ferme et solennelle. *Vade post me, Satana. Scandalum es mihi, quia non sapis ea, quae Dei sunt, sed ea, quae hominum*².

Pendant plusieurs minutes, la haute silhouette émaciée de Guy de Maussac demeura immobile près du tombeau ouvert, statufié en une confrontation silencieuse avec son adversaire surgie des siècles passés. Derrière lui, ni Hilaire ni Fagot n'osaient bouger, de crainte de troubler sa réflexion.

2. Que le Seigneur te réduise au silence, Satan. Oui, qu'il te réduise au silence (Zacharie, chapitre 3, verset 2). Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route; tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes (Évangile selon Matthieu, chapitre 16, verset 23).

La perte de Clichy et de Damien, qui l'avaient fidèlement assisté et soutenu dans sa tâche depuis toutes ces années, lui pesait lourd sur le cœur, et Maussac aurait voulu pouvoir se venger à l'instant même de la maudite sorcière. De sa fille aussi, dans les veines de qui coulait le sang détestable des jeteuses de sort d'Abelès et qui, même enfant, ne valait pas mieux que toutes celles qui l'avaient précédée. Mais les blasphématrices avaient disparu, protégées par ce démon envoyé par Satan, qui avait terrifié la région et qui ne les quittait pas, tuant avec une facilité que seule l'absence d'âme pouvait expliquer. Et elles avaient emporté le livre.

Cédant à un accès de colère irrépressible, Maussac empoigna à deux mains la tête d'Arégonde Dujardin et, d'un coup sec, l'arracha des épaules. La peau frêle et les muscles durcis n'offrirent pratiquement aucune résistance. Tenant le visage de l'ancêtre à bout de bras, les tresses blanches pendant dans le vide, il fixa les orbites noires.

— Tu ne vaincras pas, sorcière ! hurla-t-il, sa voix se répercutant sinistrement sur les murs de pierre. Tu m'entends, sale catin ? Par-delà les siècles et la mort, Dieu tout-puissant aura raison de toi et du diable avec lequel tu as forniqué pour engendrer ta lignée ! La graine que tu as semée sera foulée aux pieds ! Dussé-je te traquer jusqu'à la fin de mes jours, je flétrirai ta chair et j'assécherai ton sang ! Que tout ce qui s'est jamais échappé de ton entre-cuisse impur et puant soit maudit pour l'éternité ! Moi, Guy de Maussac, inquisiteur et soldat du seul vrai Dieu, j'étoufferai le secret que tu as préservé ! Je sauverai la sainte Église et le royaume de France !

Avec hargne, il cracha au visage de la morte puis lança la tête de toutes ses forces contre la paroi. Elle s'y écrasa dans un bruit sourd et creux avant de retomber sur le sol, où elle roula un peu avant de s'immobiliser sur la joue gauche. La mâchoire disloquée et à moitié détachée, la peau du visage en partie arrachée, Arégonde Dujardin persista à le dévisager avec un obscure sourire, indifférente à l'ignominie qu'elle venait de subir.

Toujours enragé, Maussac fit quelques enjambées et lui administra un coup de pied qui l'envoya à nouveau contre le mur, détachant définitivement la mâchoire.

Voyant l'inquisiteur s'attaquer ainsi à un cadavre, même s'il s'agissait des restes d'un suppôt de Satan, Fagot eut un rictus superstitieux et se mit à tripoter nerveusement le chapelet suspendu à sa taille. Hilaire, lui, était beaucoup moins impressionné par l'identité de l'occupante du tombeau que par ce qui lui tenait compagnie.

Depuis que le couvercle s'était déplacé et qu'il avait aperçu ce qu'il cachait, il n'avait d'yeux que pour les richesses. Jamais il n'avait vu un tel trésor. Il n'aurait même pas pu l'imaginer dans ses rêves les plus fous. Les agrafes, la boucle de ceinturon, les chaînettes décoratives et les bagues de la morte étaient en or. Autour d'elle, des pièces d'or et des pierres précieuses multicolores scintillaient dans la lumière de la torche. Il y en avait là autant qu'il avait vu Jeanne en lancer. La bouche ouverte, les yeux grands de convoitise, il se purléçait les lèvres comme un chat devant un bol de lait frais, indifférent au spectacle abject que venait de présenter l'inquisiteur.

À demi envoûté, il s'avança sur des jambes raides et tendit la main pour s'emparer du somptueux butin, s'imaginant déjà la vie qu'il mènerait ensuite, sans avoir à s'échiner tous les jours dans la chaleur brûlante de la forge. Alors qu'il allait fermer la main sur une poignée de pierres et de monnaie, la voix de Guy de Maussac tonna de nouveau dans la crypte et l'interrompit net.

— Bas les pattes, pauvre fou ! Il sera difficile aux riches d'entrer dans le royaume de Dieu³ !

Le forgeron stupéfait cligna des paupières comme s'il émergeait d'une transe. Lorsqu'il tourna la tête, il trouva Guy de Maussac qui braquait sur lui un regard enflammé.

— Ne sais-tu donc pas que bien mal acquis ne profite jamais ? le rabroua sèchement l'inquisiteur. Cet or et ces joyaux

3. Évangile selon Marc, chapitre 10, verset 23.

appartenaient à la première des sorcières d'Abelès. Nul doute qu'elle les avait volés ! Ils sont maudits à travers les siècles !

Penaud comme un enfant pris en flagrant délit de chapardage, Hilaire baissa les yeux et recula de quelques pas.

L'inquisiteur considéra les richesses. Il comprenait, comme Fagot et Hilaire, d'où étaient venues les pièces et les pierres que la petite avait jetées dans les airs pour créer la diversion qui avait permis aux Dujardin et à leur maudit protecteur de fuir. Cela signifiait hors de tout doute que la sorcière était parvenue à ouvrir le tombeau. Mais qu'y avait-elle trouvé d'autre que lui-même ne pouvait voir ? Avait-elle emporté quelque chose qui rendait le livre encore plus dangereux ?

Se faisant violence pour garder la tête froide, il avisa le cadavre dans son tombeau de pierre, puis la tête et la mâchoire sur le sol. Il savait ce qu'exigeait l'office qu'il exerçait, mais réalisait aussi qu'avec la perte de Clichy et de Damien, il ne disposait plus des ressources nécessaires. Il posa son regard sur Fagot et sur Hilaire, les considéra tous les deux pendant un moment et prit une décision.

— Désormais, tu agiras comme tourmenteur de ce tribunal de l'Inquisition, annonça-t-il sans préambule.

— Moi ? fit le forgeron, interdit. Mais... je suis forgeron. J'ai une boutique et des enfants à nourrir. Je dois travailler. Je suis veuf et...

— Dieu veille sur ceux qui accomplissent son œuvre, rétorqua l'inquisiteur d'un ton brusque. Les oiseaux du ciel ne meurent pas de faim et tes enfants ne mourront pas davantage !

Les images du corps nu de la vieille Catherine défilèrent devant ses yeux. Il se revit en train de lui trancher les mame-lons à coups de cisaille, puis de lui arracher les ongles. Le frisson d'excitation qu'il avait ressenti alors était à nul autre pareil. Il s'était insinué en lui jusqu'au plus profond de son âme. Il en voulait encore. Beaucoup plus. Il hocha doucement la tête pour signifier son consentement. Maussac le toisa un instant et sembla satisfait de ce qu'il vit. Puis il désigna la morte.

— Nous devons purifier la terre par le feu et réduire en cendres tous les suppôts de Satan, pour que le vent les dissipe, annonça-t-il. Je t'ordonne de préparer un bûcher devant la maison. Emporte cette... chose hors d'ici. Elle est sèche comme du papier et brûlera vite.

Même dans la lumière vacillante de la flamme, Hilaire blêmit distinctement et déglutit avec difficulté en comprenant ce qu'on lui demandait d'accomplir. Il ramassa la tête d'Arégonde puis revint vers le tombeau pour la déposer sur le corps. Glissant les bras sous la morte en cachant de son mieux son dégoût, il souleva le tout aisément tant elle était raide et légère. Livide, il admira encore un instant les richesses qui lui échappaient et s'engagea dans l'escalier avec son macabre fardeau.

Maussac avisa ensuite le curé au visage blessé.

— Quant à vous, vous remplacerez l'abbé Clichy comme secrétaire de ce tribunal, lui annonça-t-il.

— Vraiment, messire inquisiteur ? rétorqua le curé, ravi.

— Oui. Vous savez écrire, non ?

— Bien sûr, confirma Fagot en bombant le torse, déjà imbu de sa nouvelle importance. Le latin de même que la langue vulgaire.

— Bien. Alors faites savoir aux habitants qu'ils sont mandés incontinent devant la maison des sorcières par le tribunal de la Sainte Inquisition afin de prendre part à la purification de ce village maudit. Ils doivent voir de leurs propres yeux ce qu'il advient des suppôts de Satan.

Le curé allait obéir lorsque l'inquisiteur l'arrêta d'un geste autoritaire de la main.

— Avant de partir, trouvez-moi un récipient.

Fagot s'empessa de gravir l'escalier. Maussac l'entendit fourrager dans les débris répandus lors de la fouille de la maison, puis il le vit redescendre avec un seau en bois qu'il accepta sans mot dire. Dès que le petit curé fut reparti, il se mit à ramasser l'or et les pierreries qui se trouvaient dans le tombeau maintenant vide. En quelques minutes, il venait de ramasser une véritable fortune, sur laquelle les Dujardin veillaient sans le savoir

depuis que leur ancêtre avait été inhumée sous la maison. Était-elle destinée à une sombre conspiration contre les trônes de saint Pierre et de France ? C'était fort possible. Et Guy de Maussac s'avérait celui que Dieu avait choisi pour prévenir le pire, si seulement le livre et sa propriétaire pouvaient être retrouvés.

À cette heure, les mousquetaires du comte de Tréville menaient une battue dans laquelle tous les habitants valides du village avaient été conscrits. Les hommes délégués par le cardinal de Richelieu étaient manifestement aguerris. Même chanceux comme des bossus, les sorcières et leur démon n'étaient assurément pas de taille contre eux. Tôt ou tard, ils seraient pris.

Maussac se crispa encore un peu plus. Malheureusement, si les mousquetaires rattrapaient les sorcières, ils entreraient aussi en possession du livre, et cela il ne pouvait le permettre. Il les laisserait servir leur propos et, le temps venu, invoquerait l'autorité de l'Inquisition pour se le réapproprier. Il songea à ce qu'il ferait subir aux Dujardin dès qu'il leur mettrait enfin la main au collet. Certes, en cette matière, Hilaire était loin de posséder la subtilité de maître Damien, mais il avait perçu dans les yeux du forgeron une lueur de perversité très prometteuse lorsqu'il avait torturé la vieille. Avec le temps, il deviendrait plus habile. Il saurait faire souffrir et prolonger la douleur sans tuer. Tôt ou tard, sa nature profonde se révélerait au grand jour.

Emportant son seau à demi rempli de pièces d'or et de pierres précieuses, qu'il remettrait aux autorités de l'Inquisition à la première occasion, il monta les marches. Arrivé au rez-de-chaussée, il considéra les débris qui jonchaient le plancher. Il y avait tant de diableries dans ces herbes, ces potions, ces plantes séchées et toutes ces choses dont il préférait ne pas connaître la nature. Sous le couvert de soigner, ces maudites accoucheuses ensorcelaient et maléficiaient impunément la population de ce village depuis tant de générations que cela défiait l'entendement. Combien de fausses couches avaient-elles causées ? Combien de nouveau-nés avaient-elles tués pour les dévorer ensuite durant le sabbat ? Combien d'hommes rendus

impuissants, de femmes stériles, de mamelles tariées, d'enfants mort-nés, d'épidémies meurtrières, de troupeaux dévastés, de sécheresses et d'âmes perdues ?

— *Deus autem pacis conteret Satanam sub pedibus vestris velociter*⁴, chuchota-t-il pour lui-même, sentant soudain tout le poids de sa mission sur ses épaules.

Il quitta ce lieu qui lui donnait des frissons d'appréhension en se jurant de ne plus y remettre les pieds à moins de force majeure. Et dès qu'il le pourrait, il le passerait par les flammes.

Une fois dehors, il constata que si son nouveau tourmenteur laissait encore à désirer en subtilité, il se révélait remarquablement efficace, anxieux de plaire à son maître et doué d'un louable sens de l'initiative. Au lieu de consacrer des heures à construire un bûcher, il avait simplement réutilisé ce qu'il restait de celui sur lequel s'était consumée Catherine Dujardin, devant sa propre maison. Sur les rondins à moitié calcinés, il avait empilé des bûches, des branches et des ballots de paille. Le tout n'était pas élégant, mais le feu s'y répandrait vite. Comble d'ironie, il avait déposé le corps et la tête de la première Dujardin sur les restes noircis et informes de sa lointaine descendante. Lorsqu'il aperçut l'inquisiteur, Hilaire se raidit. Maussac exprima son appréciation par un hochement de tête austère dont le forgeron parut soulagé.

Sur ces entrefaites, Fagot surgit au bout du chemin, menant les villageois tel un berger à la tête de son troupeau. La foule qui s'approcha était composée uniquement de femmes, d'enfants et de vieillards. De sa voix grinçante, le curé aboya des ordres pour regrouper tout le monde autour du bûcher de fortune. Des exclamations de surprise et de crainte montèrent à la vue du cadavre momifié qui y gisait.

Maussac prit place devant eux et Fagot vint le rejoindre. Il leva les mains pour exiger le silence. La foule intimidée se tut

4. Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. Épître aux Romains, chapitre 16, verset 20.

aussitôt. Droit comme un chêne, l'inquisiteur toisa les habitants et inspira avant de prendre la parole.

— Habitants d'Abelès, votre village héberge en son sein le cadavre de cette ensorceleuse ! tonna-t-il d'une voix de prêcheur en désignant les restes d'Arégonde. Sans que vous le sachiez, de son tombeau elle vous attirait vers ses descendantes, qui vous amadouaient et vous ensorcelaient à leur tour ! Depuis des siècles, ce village est sous l'emprise de cette famille maudite qui tire son pouvoir du fond de l'enfer ! Mais Dieu a voulu que la présence de cette damnée soit révélée à son serviteur ! Bientôt, le vent emportera ses cendres loin d'ici et son influence malsaine se dissipera ! Lorsque la sorcière en fuite et sa fille auront pareillement été brûlées, Abelès sera enfin purifié ! Agenouillez-vous tous et courbez la tête devant la volonté de votre créateur !

Vieux et jeunes obéirent. Quand tous furent à genoux, Maussac avisa Hilaire, qui tenait déjà une torche, prêt à agir.

— Maître des hautes œuvres, remplis ton office ! ordonna-t-il d'un ton solennel.

L'air grave, Hilaire acquiesça du chef et abaissa la torche. Le feu se communiqua aussitôt au bois sec, qui se mit à crépiter.

— Priez pour votre salut ! s'écria Fagot, les bras en l'air et proche de l'exaltation. Implorez le pardon de vos péchés ! Et réaffirmez votre foi ! *Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ, semper Virgini*⁵...

Hésitants, les villageois se regardèrent. Quelques-uns entonnèrent le *Confiteor*, alors que la plupart marmonnaient n'importe quoi pour cacher leur ignorance ou demeuraient silencieux. Il en résulta une piteuse cacophonie.

— ... *beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi Pater, quia peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere*⁶, continua le curé.

5. Je confesse à Dieu, le Père tout-puissant, à la bienheureuse Marie, toujours vierge...

6. ... à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les saints, et à vous mon Père, que j'ai beaucoup péché par pensée, par parole, par action et par omission.

Voyant que les villageois bafouillaient de plus belle, Fagot s'interrompit.

— Ils... ils ne savent pas leurs prières, messire inquisiteur, déclara-t-il, incrédule.

— On raconte que ton prédécesseur était très proche des Dujardin, rétorqua l'inquisiteur. Sa négligence ne devrait pas nous surprendre. Lui-même n'était pas tout à fait orthodoxe. Vos paroissiens doivent être disciplinés.

— Assurément, consentit le curé, une lueur d'excitation lui traversant les yeux. Ils le seront.

Il ramassa une des branches laissées par terre par Hilaire, en arracha les feuilles pour en faire un fouet de fortune et se mit à circuler parmi ses paroissiens agenouillés en reprenant sa récitation d'une voix exaltée.

— Sale petite impie ! cracha-t-il à Barbe, qui était tout près et qui, ignorant manifestement tout de la prière, n'avait pas ouvert la bouche.

Sans prévenir, le visage grimaçant et marqué de brûlures, Fagot l'empoigna pour la faire pivoter vers lui et, d'un geste brusque, déchira sa blouse. Avant même que, par pudeur, elle puisse couvrir sa nudité de ses mains, le curé la fouetta cruellement à quelques reprises, striant ses seins et ses mamelons de lacérations rougeâtres d'où le sang se mit à perler.

— *Ideo precor beatam Mariam, semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joanem Baptistam, Sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos et Te Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum*⁷! poursuivit-il en martyrisant toujours la jeune fille.

La laissant là, les larmes se mélangeant au sang sur sa poitrine, il se mit à fouetter à gauche et à droite, un éclat dément dans les yeux, frappant au hasard tous ceux qui avaient le malheur de se trouver à sa portée.

7. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie, toujours vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les saints, et vous mon père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

— Des mécréants ! Tous autant que vous êtes ! ragea-t-il, le visage écarlate. Priez ! Priez !

Autour de lui, des cris et des pleurs montèrent à mesure que la branche s'abattait. De la tête, Maussac fit signe à Hilaire, qui, comprenant ce qui était requis de lui, choisit des branches minces et bien flexibles, les dépouilla de leurs feuilles et en remit une à son maître. Pendant que les flammes grondaient sur le bûcher, engouffrant la dépouille plusieurs fois centenaire d'Arégonde Dujardin, les deux se mirent à circuler eux aussi parmi les habitants. Petit à petit, les voix enflèrent, la peur ravivant les mémoires.

Maussac abattit son fouet improvisé sur la joue du vieillard le plus proche. Bientôt, des plaintes de douleur emplirent l'air. S'abandonnant à un sentiment de puissance dont il n'aurait jamais soupçonné la plénitude, Hilaire fouettait de plus en plus furieusement ceux qui, voilà quelques jours encore, avaient partagé son existence modeste et relativement heureuse. Au plus profond de lui, il désirait de toutes ses forces que ce soit Anneline qui se trouve là, agenouillée devant lui, afin qu'il puisse lui faire payer les humiliations qu'elle lui avait fait subir. Il l'aurait regardée en face et l'aurait frappée jusqu'à ce que son visage soit en bouillie et qu'elle le supplie de lui pardonner.

— *Misereatur nostri omnipotens Deus et dimissis peccatis nostris perducat nos ad vitam aeternam. Amen*⁸, poursuivit Fagot d'un ton de plus en plus enfiévré, en fouettant à qui mieux mieux, les yeux fous.

L'image d'Anneline se confondant avec celle de la première femme venue, Hilaire frappa sauvagement une boulangère entre deux âges aux cheveux grisonnants qui avait jadis refusé ses avances. Il frappa encore et encore, grognant comme une bête enragée, jusqu'à ce que la pauvre roule en boule dans la poussière, le dos, les bras et le visage cruellement lacérés.

8. Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

— *Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum, nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen*⁹, tonna Fagot.

Par les bras de l'inquisiteur, du curé et du bourreau, c'était Dieu lui-même qui punissait les pécheurs. Repaire d'adoratrices de Satan depuis si longtemps, Abelès se faisait enfin purifier. Le corps de la mère de toutes les sorcières se consumait dans les flammes et la population expiait dans la douleur et le sang.

Une fois le *Confiteor* terminé, Maussac entonna lui-même le *Credo*, que les villageois ne connaissaient pas davantage, de sorte que les coups redoublèrent.

— Vous n'avez pas le droit de battre ainsi des innocents ! s'écria une vieille décrépète en essayant de saisir le fouet de l'inquisiteur pour parer les coups. Personne ici ne savait que les Dujardin gardaient une morte dans leur maison !

— Vile sorcière ! gronda Maussac en la repoussant du pied pour l'envoyer choir dans la poussière.

— Oui ! Elle adore le diable ! s'écria une jeune femme prête à tout pour faire cesser les coups. Je l'ai vue se faire monter par un bouc, l'autre nuit, dans le champ !

— Vraiment ? s'enquit l'inquisiteur. Le jures-tu devant Dieu, sur ton âme ?

— Oui ! Oui, je l'ai vue comme je vous vois, messire inquisiteur ! Je le jure !

— Moi aussi ! renchérit un vieil homme. Le bouc la prenait dans le cul ! Elle couinait comme une truie, la mécréante !

Les villageois sachant reconnaître une planche de salut, un concert de dénonciations s'éleva, chacun rivalisant de délire avec son voisin pour valider ses mensonges. Transfiguré par la satisfaction, Maussac désigna la maison à son nouveau tourmenteur.

— Maître des hautes œuvres, détruis l'autre du diable, ordonna-t-il. Ensuite, nous purifierons le village.

9. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés, et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

L'instant d'après, la maison des Dujardin flambait, emportant huit siècles de souvenirs. Sans hésiter, Hilaire se dirigea vers Barbe, qui gisait toujours au sol, recroquevillée sur elle-même. Il la remit debout en la tirant par les cheveux et, sans demander l'autorisation de se retirer, l'entraîna avec lui tandis qu'elle pleurnichait et gémissait autant de peur que de douleur.

Maussac ne dit rien. Un rictus sur les lèvres, il regarda son bourreau se diriger vers sa boutique de forge en sachant fort bien ce qui allait s'y passer. La violence avait cet effet étrange sur certains hommes, qui en concevaient ensuite un besoin irrépressible de verser leur semence dans le premier entrecuisse venu. Satisfait de son choix, il le laissa partir. Ces hommes faisaient toujours les meilleurs tourmenteurs. Comme Damien avant lui, Hilaire deviendrait la bête à la fois cruelle et froide dont il avait besoin. Et comme pour toute bête sauvage, une fois apprivoisée, il devrait tenir fermement la laisse.



accusée de sorcellerie et devenue, bien malgré elle, une menace pour le roi et pour le pape, Anneline Dujardin poursuit sa route avec sa fille, Jeanne, et le hors-la-loi François Morin, désormais irrémédiablement lié à elles. Poursuivis par les mousquetaires du cardinal de Richelieu et par le redoutable inquisiteur Guy de Maussac, qui a juré de faire brûler les Dujardin, les fugitifs emportent les précieux documents transmis par des générations de guérisseuses. En percer le secret représente leur seule chance de survie, et c'est à Paris que le grimoire dévoilera ses mystères. Jusqu'où Anneline devra-t-elle aller pour mener à bien la mission que lui a confiée son ancêtre par-delà les siècles ?



Hervé Gagnon détient un doctorat en histoire et une maîtrise en muséologie. Il a connu un grand succès au Québec et en France avec ses séries *Le Talisman de Nergal*, *Damné* et *Vengeance*. Il livre avec *Malefica* un thriller historique captivant.